



HAL
open science

Questions autour de la psychologie politique

Odile Camus

► **To cite this version:**

| Odile Camus. Questions autour de la psychologie politique. 2013. hal-02530326

HAL Id: hal-02530326

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02530326>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questions autour de la psychologie politique - Nov 2012

Point de vue d'Odile Camus

1. Qu'entendez-vous par psychologie politique ?

La psychologie politique ne se définit pas tant par une catégorie d'objets qui seraient pré-définis, que par une lecture spécifique des phénomènes, et susceptible de couvrir l'ensemble des objets traités en SHS. Cette lecture repose sur, et se définit par, quelques principes fondamentaux, principes tout à la fois scientifiques et épistémologiques :

- Toute connaissance, tant dans son contenu que dans son mode de production, n'a de sens qu'à l'intérieur d'un contexte socio-historique donné, contexte constitutif de l'objet de connaissance lui-même.
- Dans le présent contexte d'hégémonie scientiste, la psychologie politique se définit d'abord comme un espace de possibles, définition donc par la négative : elle ne saurait être ni « objectiviste » ni « naturaliste », focalisée sur la description de « ce qui est », et prétendant construire une connaissance de l'homme à partir de sa seule réalité présente. Cette dernière option en effet relève au mieux d'une supercherie, au pire d'une option idéologique visant à la légitimation d'un état de fait.
- La psychologie politique au contraire se doit d'interroger les possibles, et ce faisant, de se poser la question de l'action, laquelle amène logiquement celle du positionnement axiologique.

2. Quels objectifs considérez-vous comme propres à cette discipline ?

Je définirai ces objectifs sur plusieurs fronts interdépendants :

- Elaboration de connaissances « diagnostics », au service d'une part d'une réflexion de fond sur d'éventuelles alternatives sociétales, d'autre de la constitution de moyens d'action pour une réappropriation de la Cité par les humains.

Remarque : une relecture critique des connaissances « objectives » élaborées en SHS, relecture les situant dans leur contexte-socio-historique, contribuerait à cet objectif.

- Ouvrir à une refonte radicale de l'institution scientifique : pluridisciplinarité ; réflexion épistémologique intégrée à la recherche, et plus largement, encouragement de toute démarche préservant de l'enfermement paradigmatique ; réappropriation par les chercheurs des procédures d'évaluation de la recherche, avec réflexion permanente sur les finalités de ces procédures etc...
- Restaurer le débat scientifique et épistémologique sous toutes ses formes, et rendre visible la diversité des points de vue.

Remarque : une investigation portant sur les liens entre option épistémologique et fonctions de la science, d'une part, et contenus de connaissance, d'autre part, constituerait un apport intéressant pour cet objectif.

3. Quels sont les problèmes les plus importants soulevés par les psychologues politiques ?

A mon avis, les dossiers des CPP en rendent fort bien compte.

Cela étant, il est difficile de définir *a priori* l'importance d'un problème, d'autant que les « problèmes » sont à mon sens à considérer en tant qu'objets construits par l'investigation scientifique elle-même. Ainsi tout objet de recherche concernant l'humain, traité dans la perspective de la psychologie politique, est susceptible de soulever des « problèmes importants ».

4. Quelle méthodologie serait la plus adéquate pour la réalisation de la psychologie politique ?

Le singulier de « méthodologie » me gêne. De mon point de vue, la psychologie politique ne peut se constituer dans l'hégémonie. Aussi me semble-t-il préjudiciable d'exclure *a priori* quelque méthodologie que ce soit. La méthode ne vaut que par l'usage qui en est fait, et si certaines méthodes - au premier rang desquelles l'expérimentation - sont usuellement associées à des options épistémologiques incompatibles avec la psychologie politique, cela ne tient pas à la méthode en soi. - l'expérimentation peut être utilisée pour explorer les possibles.

Dans ce même esprit d'investigation ouverte, l'ouverture vers des modalités de connaissance non nécessairement étiquetées comme « méthodes » me paraît souhaitable - par exemple : les approches artistiques.

5. Quels auteurs ont d'après vous une meilleure compréhension de cette partie de la connaissance ?

Il est délicat de répondre à une question nominative, en premier lieu parce qu'il est difficile de prétendre connaître assez largement pareil champ de connaissances, qui déborde les cloisonnements disciplinaires, pour pouvoir en identifier les « meilleurs » représentants.

Par ailleurs, de nombreuses références peuvent être particulièrement pertinentes au regard des objectifs de la psychologie politique, sans que pour autant leurs auteurs ne se réclament de cette démarche.

6. Le psychologue doit-il participer à la vie politique pour comprendre l'essentiel de la problématique étudiée par la psychologie politique ?

Il faudrait préciser ce que l'on entend par « participation à la vie politique ». Au demeurant, suivant ce que l'on y mettra, celle-ci pourrait tout aussi bien soutenir la compréhension qu'en être un obstacle.

Cela étant il me paraît certain que cette compréhension suppose pour le chercheur de se définir lui-même fondamentalement comme être politique, et de se conduire en tant que tel dans son rapport à la Cité, ce qui peut certes passer par de multiples engagements collectifs, mais aussi se traduire dans les échanges interindividuels.

Quoi qu'il en soit, voilà une question complexe et intéressante et qui mérite réflexion, débat, témoignages, etc...

7. Quelle est la présence de la psychologie politique en France ?

Minoritaire, peu visible, paraissant de l'extérieur limitée à quelques personnes - mais d'une présence latente, aux aguets et peut-être attendue (comme la révolution?), porteuse des espoirs de tous ceux qui souhaitent briser le carcan institutionnel du scientisme réductionniste, des revues classées, des instances évaluatrices, de l'impérialisme linguistique, etc...